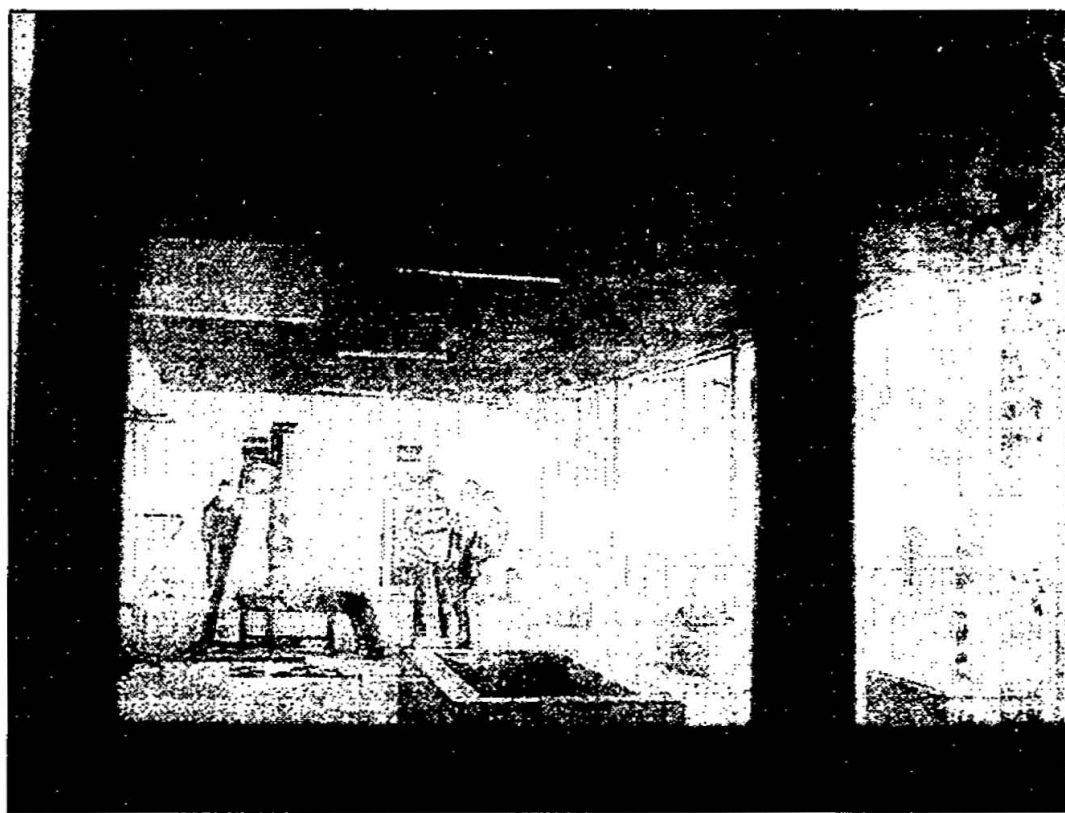


Frédéric Girou



Frédéric Girou

Lundi soir, une trentaine de détenus ont refusé de regagner leur cellule après leur promenade. Il y a eu un peu de casse et quelques petits feux allumés.

Lundi soir, une trentaine de détenus ont refusé de regagner leurs cellules après la promenade. Le coup de colère était préparé : des draps ont été incendiés. La mutinerie survient dans une prison nantaise surpeuplée.

Sécurité renforcée, hier encore, dans les couloirs de la maison d'arrêt de Nantes. Histoire d'éviter que le feu ne redémarre. Dans la journée, des détenus devaient être transférés vers d'autres prisons, pour casser le groupe de meneurs et ramener le calme. Car cela fait longtemps que la maison d'arrêt n'avait pas connu pareil coup de

taies d'oreillers. Ils ont cassé des gouttières aussi, arraché une guérite de surveillance. La direction a dû faire appel à des CRS pour protéger l'intervention des pompiers et reconduire les détenus en cellule, vers 22 h. « Ce sont des incidents de type munitinerie assez classiques dans les établissements pénitentiaires même si, bienheureusement, ça n'arrive pas tout le temps », tempère Daniel Dru, directeur régional de l'administration pénitentiaire.

Matelas par terre

Manifestement, les détenus exaspérés avaient préparé leur coup. La

ment, on ne peut pas tout vérifier. Voilà le problème. »

Les surveillants sont quand même surpris. À la maison d'arrêt, les détenus purgent de courtes peines. Les visages changent très régulièrement, ce qui n'aide franchement pas à structurer un mouvement. « Normalement, ici, il n'y a pas vraiment de solidarité, avance un surveillant. Mais cela prouve que tout peut monter très vite. »

Pourquoi ce coup de colère ? Selon l'Ufap, syndicat de surveillants, « les détenus en ont marre de la surpopulation ». Pour Daniel Joliet, un des responsables du syndicat, « il y aurait 40 à 50 matelas par

moins d'attente pour les familles lors des visites et un accès à des lecteurs de DVD. « Ces revendications, c'est n'importe quoi ! » tonne Daniel Dru. Je pense surtout que certains avaient envie d'en découdre. » L'Ufap estime que si « des mesures significatives ne sont pas prises », ces incidents « pourraient être les prémices d'un été chaud ».

On sait aussi que chaque année, à cette époque, la tension monte d'un cran avec l'arrivée des beaux jours. Enfin, à un peu plus d'un mois de la grâce présidentielle du 14 juillet qui désengorgera les prisons, les cellules sont pleines, bien au-delà du raisonnable. Comme le rappellent la CGT et l'Ufap, 400